

Sur mon bureau je conserve depuis des années un article de la main d'Alain Duhamel intitulé « *La violence religieuse dans le monde* ». Quelle association d'idées ! Religion = violence ? ! Plus récemment les scandales étouffés de pédophilie dans l'église catholique allemande sont venus ajouter de la noirceur au tableau. Et aujourd'hui nous voilà face aux violences islamistes du proche Orient et en France aux publications qui semblent tirer un trait final sur toute image positive des croyants. « ... *des millions de morts sur tous les continents, pendant des siècles, au nom de Dieu, la Bible dans une main, le glaive dans l'autre...* » lit-on. (Michel Onfray, Traité d'athéologie, Grasset, 2005, c/o Armand Laferrère, La liberté des Hommes, Lecture Politique de la Bible, p.12)

Qu'en pensez-vous ?

Je voudrais partager avec vous ici un tout petit extrait d'un livre magnifique que nous pourrions très bien lire ensemble, publié cette année par **Armand Laferrère**, normalien et énarque : « La liberté des Hommes, **Lecture Politique de la Bible** » (Odile Jacob, 2013). Le temps du débat des idées est revenu ? Alors débattons !

« L'approche des nouveaux auteurs antireligieux présente un mérite important. En plaçant la Bible au centre de leur critique, ils reconnaissent que cet ouvrage a eu une influence décisive sur la pensée politique des sociétés occidentales. (p.13) Or la Bible a légué à l'humanité le principe que tout pouvoir politique doit être limité, parce que la tendance de la nature humaine à faire le mal interdit de trouver une solution satisfaisante à la question politique.

On l'aura remarqué : ce principe fondamental de limitation et d'imperfection du pouvoir se situe à l'exact opposé du totalitarisme dont les auteurs antireligieux brandissent le spectre. (p.14) Une première façon de s'assurer que le pouvoir des dirigeants est limité est de faire en sorte qu'il existe une autre source de pouvoir qui puisse remettre en question la première. (p. 45) A l'opposé de nombreuses sociétés antiques et modernes ... la Bible prévoit, certes, un gouvernement monarchique ; et les rois d'Israël exerçaient un pouvoir considérable sur le peuple. Pourtant, la manière dont le texte décrit la monarchie contient une rupture brutale par rapport aux grands empires, Egyptiens, Assyriens, Babyloniens, Perses, puis Romains. Ces derniers faisaient du monarque un être divin ou quasi-divin et de la monarchie le principe même du fonctionnement du monde. (p.46) Au contraire dans la Bible (Dt 17,14-20) qui fixe une série de règles destinées à garantir que le roi ne coûte pas trop cher au peuple, qu'il ne se croie pas devenu différent de ses frères ni dispensé de suivre la loi divine que Moïse donne. (p.47) Et le Pentateuque d'instituer trois autres sources de pouvoir : Les juges dont les Hébreux se sont d'ailleurs contentés pendant plus de deux siècles. (p.48) Les juges servent de contre-pouvoir au roi et voient à leur tour leur pouvoir contrebalancé par la classe sacerdotale, les prêtres ou cohen. Enfin les pouvoirs des prêtres sont limités à la bonne exécution des obligations religieuses du peuple. (p. 49) Le royaume d'Israël ne s'est jamais...transformé en théocratie : les pouvoirs explicites des prêtres étaient trop limités... » (p. 50)

Suivent des regards sur l'Exode et la conquête de Canaan, les juges, Saül, David et Salomon, les prophètes, l'exil, Jésus et Paul... Motivant.